

Propositions d'écriture du 23 mars 2026

Cet atelier s'inscrit dans la période
du PRINTEMPS des POÈTES (9 au 31 Mars 2026)

Thème : **LIBERTÉ**



La grande famille (1963)
René Magritte (1898/1967)

*Un seul oiseau en cage
et la liberté est en deuil.*

Pierre Perret

Liberté - Moustaki (1934/2013)

- Choisir 4 lignes ou parties de lignes de la chanson « *Liberté* »
Écrire un texte en incluant ces lignes.



Chanson écrite par **Georges Moustaki**
1^{er} enregistrement par *Serge Reggiani* en 1967 (Cf Mai 68...)
Texte ci-après.

Ma Liberté

Ma liberté, longtemps je t'ai gardée, comme une perle rare,
Ma liberté, c'est toi qui m'as aidé à larguer les amarres.
On allait n'importe où, on allait jusqu'au bout des chemins de fortune
On cueillait en rêvant une rose des vents sur un rayon de lune.

Ma liberté devant tes volontés ma vie était soumise
Ma liberté je t'avais tout prêté ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert pour pouvoir satisfaire toutes tes exigences
J'ai changé de pays, j'ai perdu mes amis pour gagner ta confiance.

Ma liberté, tu as su désarmer mes moindres habitudes,
Ma liberté, toi qui m'as fait aimer même la solitude.
Toi qui m'as fait sourire quand je voyais finir une belle aventure,
Toi qui m'as protégé quand j'allais me cacher pour soigner mes blessures.

Ma liberté, pourtant je t'ai quittée une nuit de décembre,
J'ai déserté les chemins écartés que nous suivions ensemble.
Lorsque sans me méfier les pieds et poings liés je me suis laissé faire,
Et je t'ai trahie pour une prison d'amour et sa belle geôlière. (bis)

Avec toi. La forêt nous disait ses mots d'amour, un oiseau chantait là, une chanson qu'on avait oubliée. Les oiseaux, ça sait se taire de temps en temps. Pas comme les hommes. **On allait n'importe où, on allait jusqu'au bout des chemins de fortune On cueillait en rêvant une rose des vents sur un rayon de lune.** Et la lune, ce soir-là, tu vois, c'était cette lumière douce dans tes yeux, c'était la rondeur souriante de ton visage qui n'osait pas dire je t'aime. Tu laissais ça à la nature, aux arbres se balançant sous la brise, une danse nouvelle inconnue de la ville où nous habitons.

Nous deux. Je ne savais rien de la vie, sauf que lorsque tu me prenais la main, j'étais heureuse. Les souvenirs, c'est un regret qu'on ne regrette pas, c'est du passé qui passe dans le cœur pour y laisser quelques fleurs. Nous prenions la liberté d'être nous-mêmes, deux gamins d'aventure, l'aventure véritable, on se jurait fidélité et on se disait qu'on irait loin, dans des pays dont même les autorités ne parlaient pas.

Et maintenant sans toi. Nous sommes au bout de nos chemins de fortune, nous avons cueilli la rose des vents et nos âmes se sont envolées, tout là-haut. Le rêve a posé ses limites sur les nuages du ciel, nous avons dormi tous les deux, comme ces animaux qui hibernent et se tiennent chaud, nous nous sommes réveillés, la neige est partie, la montagne accueille la nouvelle vie, et moi, je reste seule, libre peut-être, mais seule. J'écoute les cris de la terre mais je ne t'entends plus. La liberté, c'est un prix à payer.

Jacqueline P.

Ma liberté, tu as su désarmer mes moindres, habitudes,
tu pousses des coudes, fait de la place, et jamais tu n'éludes,
tu prends tes aises, souffles même la bise,
ma liberté, je t'avais tout prêté ma dernière chemise.
Tu me donnes l'espace, de l'air dans toutes les campagnes,
des vals, des lacs, des glaces dans toutes les montagnes,

des chemins, des routes en pierre sur d'superbes GR.
C'est grisant, des cartes et sur des crêtes, j'erre,
le soir aux frais sous les étoiles, je prends le duvet d'plume,
pour cueillir en rêvant une rose des vents sur un rayon de lune.
Kyrielle d'étoiles qui luisent, scintillent et puis même qui filent,
à toute vitesse, qui laissent trace sur noir,

j'en compte bien deux mille.

Liberté chérie, tu es départs, arrivées la plus grande des gares,
ma liberté, je t'ai gardé comme une perle rare.

Je n'oublie pas qu'avec toi, en plus de toi, il faut aimer les autres,
tu es bien grande, tu guides, tu es seigneur, au milieu des apôtres.
Généreuse, ouverte, tu diffuses ta clarté,
tu nous nourris, tous et unis. Je t'aime ma liberté.

Gérard

Nous

Nous les folles fières
On avait toujours le choix
De lancer de la poix
Bouillante ou des petits pois
Sur les faux frères
On allait n'importe où
On allait jusqu'au bout
Des chemins de fortunes
Écarter la ronce inopportune
Humer la rose opportune
 À bicyclette
 Ou à vélo
 En trottinette
 En pédalo

Nous les bergères les écolières
Les rosières les cavalières
Et les casse-pierres
On faisait tout à la fois
On n' se cassait pas ma fois
La nénette

On cueillait en rêvant

Une rose des vents

Sur un rayon de lune

Grimpées sur la hune

À bicyclette

Ou à vélo

En estafette

En torpedo

Nous les mémères les mégères

Les harengères les rombières

Qui allions nous cacher pour soigner

Nos blessures avant de retomber

En poussière on s'est dit espère

Dans la forêt on a semé des ronds

Et en chœur étreint les troncs

On a craché dans les soupières

Et décidé nous les commères

Que nous étions des **sorcières**

En voiturette

Ou à moto

En balayette

En Tornado.

Anne-Marie

Ma philosophie de vie est née d'une « révolution »

Il est des périodes rares où sa vie bascule, où « **la liberté a su désarmer mes moindres habitudes** » et « **m'a aidé à larguer les amarres** ».

« *On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux* »...

Pour moi, la prise de conscience de la lumière devant éclairer mon chemin est née de l'effervescence de Mai 68.

« **Ma liberté, toi qui m'as fait aimer la solitude** » m'a aussi permis de pleurer avec les gaz lacrymogènes des barricades et de refaire le monde dans des forums sans fin, où les slogans étaient pris au pied de la lettre comme « *Prenons nos désirs pour des réalités* » ou bien « *Ne me libérez pas, je m'en charge* ».

C'est au milieu de cette période agitée où la réalité venait tutoyer l'utopie, le 16 Mai exactement, que « **j'ai déserté les chemins que nous suivions ensemble** », la liberté et moi...

J'ai décidé de fusionner ma liberté avec une autre !

« **J'ai décrété l'état de bonheur permanent** »...

Objectif presque atteint, un bail de 58 ans, je peux valider, non ?

Bernard

Liberté – Paul Éluard (1895/1952)

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard

Poésie et vérité 1942
(recueil clandestin)

► Sur le modèle des strophes en anaphores du poème de Paul Éluard, écrivez plusieurs paragraphes de 4 vers (rimes ou non). Pour la dernière strophe, terminez par le mot LIBERTÉ

Sur les nuages
Sur les gouttes de pluie
Sur les arcs en ciel
J'écris ton nom

Sur la solitude de mes jours
Sur mes joies et mes peines
Sur mes éclats de rire
J'écris ton nom

Sur le cours de ma vie
Sur les pierres du chemin
Sur la ligne d'horizon
J'écris ton nom

Liberté.

Lydie

Sur les plis lourds des burqas
Sur les turbans des ayatollahs
Sur les fusils de Talibans
J'écris ton nom

Sur les synagogues taguées
Sur les mosquées discriminées
Sur les églises pillées
J'écris ton nom

Sur la bouche des Afghanes
Sur les foulards des persanes
Sur les visages à jamais voilés
J'écris ton nom

Liberté.

Jacqueline L.

Sur le pont d'Avignon
Sur un guéridon
Sur l'air d'ainsi font, font
J'écris de danser Ton Nom

Sur la foi du charbonnier
Sur les dires du chiffonnier
Sur les rires des pieds nickelés
J'écris de ne pas se gausser de Ton Nom

Sur la tête de mes enfants
Sur les mots d'« allons z'enfants »
Sur les voiliers, sur les haubans
Je crie, j'ai juré sur Ton Nom

Sur d'insignes croix
Sur, non, pas n'importe quoi
Sur d'être sur la bonne voix
J'écris Ton Nom Liberté

Catherine C.

Sur mes petits matins sans couleur
Sur les pétales fripés de mes fleurs
Sur les vagues mouvantes de tes humeurs
Sur les pierres grises de ta demeure

Sur les pavés mal ajustés
Sur les vitres sales et embuées
Sur les nuages et les nuées
Sur ce monde si imparfait

Sur les affiches déchirées
Sur nos rêves envolés
Sur les paysages calcinés
Sur nos illusions tipexées

Sur ta peau si douce à ma main
Sur la foi en un autre demain
Sur les larmes séchées de nos chagrins
Sur l'espoir d'un amour sans fin

Sur la voile qui flotte au vent
Sur les rayons de la Rose des vents
Sur les heures qui filent au-devant
Sur les rives du sud et de l'Orient

Sur le livre de nos vies
Sur la liste de nos envies
Sur nos cœurs et sur nos vies
J'écris ton nom

Liberté

Laurence

L'amour enchaîne



« *Amour en chaîne* »
Auteur : BANSKY
artiste britannique engagé
né en 1973,
Maître du Street-Art.

« Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres ».

Nelson Mandela.

► En vous appuyant sur la citation de Nelson Mandela et sur le tableau de Banksy, écrire un dialogue évoquant la liberté de l'individu dans le champ de l'amour.

- maman, c'est quoi, l'amour libre ?
- quelle horreur ! Qui t'a parlé de ça ?
- j'ai entendu papa, l'autre jour, en rentrant de l'école, il buvait une bière chez le Marcel.
- et qu'est-ce qu'il a dit exactement, j'ai bien peur que
- n'aies pas peur, maman, c'était juste une remarque.
- mais tu n'as que huit ans, moi, à huit ans, je ne savais rien du tout.
- tu n'étais pas libre, maman ? La maîtresse, elle nous a dit qu'on n'est libre que dans le savoir.
- qu'appelles-tu libre ? Je n'ose pas entendre ce que tu vas dire.

–ben, maman, libre, faire ce qu'on veut, quoi ! S'acheter une voiture, partir en voyage avec les copains.

– ah, tu me rassures, mais qu'est-ce que tu penses de papa et maman ? Ils sont libres, tu crois ?

– ben, vous êtes mariés, quoi

– et alors ?

–quand on est marié, on n'est plus libre, toi par exemple, tu rêves d'avoir ton manteau de grand couturier, et papa rêve d'avoir un cabriolet, et bien vous n'avez rien du tout, ni l'un, ni l'autre.

–ah, si ce n'était que ça, ça ne serait pas grave, ce n'est que du matériel, mais tu vois, quand on est mariés, on n'a plus le droit de regarder un autre homme ou une autre dame.

–je ne veux pas me marier, alors, je veux une copine, et puis en changer quand je voudrais.

–comme pour une voiture ?

–ben, oui, je crois que j'ai compris, c'est ça, l'amour libre, hein, maman ?

–mais on n'est pas heureux, quand on fait ça. Papa et maman s'aiment et s'aimeront pour toute la vie, tu es le fruit de nos amours, et c'est ça la vraie vie, on est libre de s'aimer ou pas, on est libre quand on respecte l'autre et qu'on se respecte soi-même.

–oh, maman, je ne comprends pas tout, mais c'est sûr, quand vous vous souriez, que papa te prend dans ses bras, eh bien, je suis content aussi

–tu vois, le mariage, c'est aussi de l'amour libre, la liberté d'être ensemble, et puis quelquefois faire aussi ce que l'on veut. J'aime bien retrouver mes copines, le samedi, après les courses, un petit cinéma ou un petit shopping.

–et papa ne te dit rien ?

–il ne manquerait plus que ça ! Il va bien chez le Marcel, lui !

–j'ai compris, maman. Ce qu'on appelle l'amour libre, en fait, on n'est pas tellement libre, on change mais on ne s'aime pas.

–voilà ! Tu es un grand garçon. Bon, va faire tes devoirs, maintenant.

–j'ai pas envie, maman, mais pour te faire plaisir, j'y vais. Je suis libre, maman.

Jacqueline P.

H – Te souviens-tu de nos chaînes ? Celles qui nous protégeaient de la jalousie, des explorations risquées ?

F – Te souviens-tu des stupidités médiatisées, au temps de l'hécatombe du SIDA ?

H – Te souviens-tu, combien nous étions, par l'amour, aveuglés ?

F – Te souviens-tu de la confusion des sentiments ?

H – Te souviens-tu, oh chérie, du manque de liberté ?

F – Te souviens-tu à que j'avais imaginé être aimée d'une femme et l'aimer en retour ?

H – Te souviens-tu, comme moi, de t'avoir choisi exclusivement et de m'être, fort tard, demandé pourquoi ?

F – Te souviens-tu de nos pensées, pas à pas, se déployer, sans chaînes, pour enfin déplier le Drapeau arc-en-ciel des Fiertés ?

Catherine C.

= = =

Elle : On a l'air fin tous les deux
Enchaînés devant ce mur dégueu,

Lui : Hmmmmm.....

Elle : Ma parole ! Il ne lui manque que la parole.
Je me demande quel est son rôle.
Dis, quel est ton rôle, qu'est-ce que tu picoles ?

Lui : Je ne bois pas
Et me demande ce que je fais là
De noir vêtu enchaîné comme toi

Et avec toi,
Ça ne me plaît pas.

Elle : À moi non plus mais que veux-tu ?

Lui : Sortir d'ici, quitter ces chaînes,
Me déchaîner comme un grand chêne.

Elle : Beau projet de vie. Comment t'es venu ?

Lui : Ben... En taxi
À la demande de Banksy.

Elle : — Ben... Moi aussi. Et qui qu'a payé le taxi ?

Lui : Banksy , Banksy, encore Banksy, toujours Banksy.

Elle : C'est qui, Banksy ?

Lui : C'est un artiste de rue, il est British. Il a fait *La petite fille au ballon*.

Nous, on a eu Miss Tic mais...

Elle : Oui , hélas, elle n'enchante plus nos rues. Elle était sympa, Tic.

Lui : Elle a rejoint le paradis, Elle cause avec Michel Ange et Picasso, la veinarde.

Elle : Dis donc, qu'est-ce que tu as à me coller comme ça ?

Et ce regard qui darde !

Et ce truc dur que je sens contre moi?

Ça ne serait pas...?

Lui : Non, c'est une bouteille de vodka.
Du coup, veux-tu boire un coup avec moi ?
Après on révolutionnera.

Elle : Tu crois ? Et on coupera

Lui : Des choux.

Anne-Marie

== =

–Phil, tu te souviens quand tu m’as passé la bague au doigt ?
–Si je m’en souviens Clémence, notre amour était immense !
–Au début, tu ne voulais pas, t’avais peur. Peur de quoi ?
–Peur de perdre ma liberté. La possibilité des amours d’un soir, les nuits sans fin avec des inconnues parties au petit matin. Et toi, tu n’avais peur de rien ?
–Oh non ! Moi c’était trop de liberté qui me faisait peur.
–Pourtant la liberté c’est la possibilité de toutes les rencontres !
–J’en avais assez de cette liberté sans toi. Dieu merci, je t’ai rencontré ! Tu es mon monde entier, tu me suffis, tu es ma vie. Tu es la seule rencontre que j’espérais !
–Un vrai amour n’a pas besoin de chaîne pour se protéger. Ne t’inquiète pas, je resterai près de toi. Ne m’enchaîne pas. Cela me donnerait envie de fuir et je ne veux pas. Le cliquetis des chaînes transforme l’amour en haine.
–Je te donne les clefs, je déverrouille le cadenas. Je fais le pari de la confiance en toi, moi qui ai si peu confiance en moi.
–Alors jetons ensemble le trousseau de nos doutes et de nos maux !
–Phil, je sais qu’entre toi et moi il y a un fil si fin qu’il est invisible mais pas fragile. Il est bien plus beau qu’une chaîne. Rien ni personne ne le brisera !

Laurence

= = =

Ma liberté intime

Une sélection de mots qui évoquent la notion de liberté

Nature et espace <ul style="list-style-type: none">• Horizon• Vent• Océan• Ciel• Vol (d'un oiseau)• Plaine• Montagne	Mouvements et actions <ul style="list-style-type: none">• Envol• Voyage• Danse• Course• Rêve• Exploration• Évasion
Symboles et concepts <ul style="list-style-type: none">• Ailes• Chaînes brisées• Phare• Route• Choix• Autonomie• Paix	Émotions et états d'esprit <ul style="list-style-type: none">• Légèreté• Joie• Audace• Insouciance• Espoir• Créativité• Harmonie
Objets ou éléments concrets <ul style="list-style-type: none">• Clé• Porte ouverte• Voilier• Ballon• Cerf-volant• Cheval sauvage	

► Dans la liste des mots symbolisant la liberté, choisissez ceux qui évoquent votre conception personnelle de la liberté et insérez-les dans un texte.

Je voudrais être le **vent**, sans attaches, sans frontières, pouvoir bouger, **rêver**, aller à la rencontre des autres sans crainte, pouvoir dire ce que je pense, échanger sans peur du jugement, de contraintes.

Je voudrais être comme l'oiseau qui migre vers le soleil, la chaleur sans se préoccuper de des dangers qui le guettent sur son chemin.

Je voudrais la levée de l'obscurantisme pour laisser place aux paroles et aux chants de mes sœurs opprimées et que les voiles se déchirent libérant leurs voix et leurs rires, parce que moi, j'ai cette **Liberté-là**.

Jacqueline L.

J'ai toujours imaginé que le summum de la **liberté**, c'était de pouvoir comme un volatile, prendre son **envol** ! Alors je suis oiseau.

Imaginez toutes les **portes** me sont **ouvertes**, aucune route à suivre, aucun chemin escarpé à grimper avec son risque d'ampoules dans des chaussures trop neuves. Donc, pas de vêtements contraignants, étriquées qui serrent à la taille, de boutons de chemise àagrafer. Je suis tout nu !

Je parcours le ciel, choisis de survoler un **océan**, une **montagne**. De l'évasion, des vacances, tout m'est ouvert. Avec mes **ailes**, aucun souci, je fais le choix de la **destinée**.

Je fais la nique aux **cerfs-volants** attachés à la terre trop ferme. Avec **légèreté**, je **voyage** sans bagages. Je fais le **choix** de la **découverte** d'une totale liberté, d'une totale **insouciance**.

J'ouvre l'œil et le bon car je sais que le plomb du chasseur, le piège du braconnier, les dents et griffes d'un félin, voire les serres acérées d'un aigle peuvent m'anéantir, mettre fin à mon existence dorée.

Doux rêve, je suis oiseau, libre, vigilant. Je vais veiller à garder ma liberté en colonie ou bien seul.

Je fais ce que je veux, mais attention n'est pas oiseau qui veut !

Gérard



Pour information

**Extrait du discours « I have a dream »
de MARTIN-LUTHER KING**
(lu à l'atelier en présentiel)

Je rêve qu'un jour toute la vallée sera relevée, toute colline et toute montagne seront rabaissées, les endroits escarpés seront aplanis et les chemins tortueux redressés, la gloire du Seigneur sera révélée à tout être fait de chair. Telle est notre espérance. C'est la foi avec laquelle je retourne dans le Sud.

Avec cette foi, nous serons capables de distinguer dans la montagne du désespoir une pierre d'espérance. Avec cette foi, nous serons capables de transformer les discordes criardes de notre nation en une superbe symphonie de fraternité.

Avec cette foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de lutter ensemble, d'aller en prison ensemble, de défendre la cause de la liberté ensemble, en sachant qu'un jour, nous serons libres. Ce sera le jour où tous les enfants de Dieu pourront chanter ces paroles qui auront alors un nouveau sens : "Mon pays, c'est toi, douce terre de liberté, c'est toi que je chante. Terre où sont morts mes pères, terre dont les pèlerins étaient fiers, que du flanc de chacune de tes montagnes, sonne la cloche de la liberté !". Et, si l'Amérique doit être une grande nation, que cela devienne vrai.

Quand nous permettrons à la cloche de la liberté de sonner dans chaque village, dans chaque hameau, dans chaque ville et dans chaque État, nous pourrons fêter

le jour où tous les enfants de Dieu, les Noirs et les Blancs, les Juifs et les non Juifs, les Protestants et les Catholiques, pourront se donner la main et chanter les paroles du vieux Negro Spiritual : “Enfin libres, enfin libres, grâce en soit rendue au Dieu tout puissant, nous sommes enfin libres !”

Martin-Luther King (1929-1968)
pasteur et militant non violent pour les droits civiques
Extrait de « I have a dream » dit le 28 août 1963,
devant le Lincoln Memorial à Washington